

Kurt Caviezel, explorateur de salon

Le Zurichois glane les images du monde par webcams interposées.
Son travail est exposé à Genève. (Caroline Stevan)

Il se décrit comme un photographe de salon. Depuis douze ans, le Zurichois Kurt Caviezel explore le monde à l'aide de webcams, dont la matière est diffusée sur Internet. Scrutant plusieurs heures par jour les contenus des blogs, sites touristiques et autres fournisseurs de vidéos en live, il capture les écrans qui l'inspirent, puis dresse des typologies.

Cette moisson, intitulée Global Affairs, a déjà été présentée en partie à Winterthour (LT du 17.03.2011) et Arles (LT du 14.07) en 2011, aux festivals de Bienne et Vevey en 2012. Elle est aujourd'hui exposée au Centre de la photographie de Genève.

Parmi les séries déjà montrées, celle des messages d'erreurs ouvre la manifestation. Sur fond noir ou sur un cliché prétexte, une phrase explique généralement qu'il n'y a rien à voir. Kurt Caviezel s'amuse de la collision entre le texte et l'image, des différences culturelles qui pointent dans un banal avertissement de dysfonctionnement technique: «Les Thaïlandais s'excusent sans relâche, tandis que les Américains font un appel à témoignage pour savoir qui a vandalisé la caméra.»

A côté et dans un format plus imposant, le fameux scarabée posé sur un objectif à Gizeh, juste devant les pyramides. Une jolie capture tirée de la catégorie Animaux. «La même vue sans l'insecte ne présenterait aucun intérêt. Je dois être très réactif, parce que je ne travaille qu'à partir d'images vivantes; il faut que je saisisse tout de suite les actions intéressantes, un peu comme on le fait en street photography.»

En une décennie, Kurt Caviezel en a figé quelque 3 millions. Des gens qui dorment, qui baillent ou qui portent une tasse à leurs lèvres. Des voitures rouges. Des portes qui s'ouvrent et se referment, et qui, montées en vidéo, offrent un ballet absurde. Des ombres de webcams sur le bitume, joliment intitulées Autoportraits. Une nouvelle série, Masques, est présentée à Genève. Il s'agit d'internautes parés d'accessoires divers grâce à un logiciel fourni avec la webcam. L'un semble avoir une hache enfoncée dans le crâne, un autre porte des cornes et des yeux rouges. «Il est fascinant de voir comment les gens jouent avec leur identité et souhaitent se mettre en scène», estime le photographe. Derrière le démon, une authentique peluche Mickey trône sur le canapé.

Le Zurichois a voulu, encore, tester l'idée d'un reportage à distance. Il livre une dizaine de clichés américains; pick-up, femme enrobée devant un étal de hot dogs, camping-car avec drapeau étoilé et antenne TV. Des tirages qui disent les Etats-Unis, sans doute, mais un reportage qui embrasse trop large pour être vecteur d'un propos pertinent.

Chaque jour, Caviezel cherche de nouvelles caméras, de nouvelles typologies à établir. Sans l'ombre d'une lassitude. «C'est mon job, comme d'autres vont au bureau. Il y a toujours des images à découvrir, et l'évolution technologique amène sans cesse d'autres possibilités. Les très hautes résolutions permettent maintenant de zoomer dans une image, de recadrer. Je ne l'ai pas fait jusque-là; j'aime l'idée d'authenticité. Personne n'est derrière la caméra pour resserrer sur un détail ou changer d'angle, et j'ai l'impression d'entrer dans le quotidien de millions de gens. Cela ne serait évidemment pas possible si je me présentais chez eux avec un appareil photo.»

Pour autant, le Zurichois se défend de tout voyeurisme, puisque ces vidéos sont volontairement mises en ligne. La question du droit d'utiliser ces captures d'écran, elle, est plus litigieuse. Caviezel explore aussi la notion d'auteur.

Kurt Caviezel: Global Affairs, jusqu'au 5 mai 2013 au Centre de la photographie de Genève.
www.centrefotogeneve.ch